



GÉNÉRAL DE VILLIERS LA GRANDE CONFESSIO

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 9 novembre 2017 n° 2357

L 13780 2357 F 4,50 €

Vérités et légendes sur les fainéants

Absentéisme, bonnes planques,
emplois non pourvus, « hauts conseils »...
Enquête sur la France qui ne fait pas 35 heures



ILLUSTRATION DUSAULT POUR « LE POINT » - ÉLODIE GRÉGOIRE POUR « LE POINT »

Macron, président philosophe | Olivier Guez chez Orban

La fée du design

Constance Guisset est l'une de nos plus célèbres designers. Le musée des Arts décoratifs, à Paris, lui offre une rétrospective.

PAR BRIGITTE HERNANDEZ

Mary Poppins ou Fantômette ? La première a dû inspirer plus d'une fois notre héroïne, qui, de même que Mme Supercalifragilisticexpialidocious sortait des surprises de son parapluie, invente une cage aquarium (« Duplex »), une lampe qui danse (« Vertigo »), un canapé en forme de nuage (« Nubilo »)... De la seconde, elle tient le look : petite bouille, lunettes rappelant le masque de l'ado aventurière, grande appétence pour la couleur jaune, très bonne élève – son CV est un tableau d'honneur affolant qui pourrait agacer... De l'une et de l'autre, Constance Guisset se réclame : « La magie, c'est mon truc. » Ses « trucs », utiles, futés, rigolos, elle les crée avec son équipe majoritairement féminine, installée dans un joli capharnaüm près de l'église Saint-Bernard, dans le 18^e arrondissement parisien. Dix ans après avoir eu son diplôme à l'Ensci, réputée comme l'une des meilleures écoles de design en France, la Fantômette s'offre déjà le luxe d'une exposition rétrospective au musée des Arts déco, s'il vous plaît. A la question « Ce n'est pas un peu tôt ? » elle répond : « C'est comme ça. Chaque projet, que je me casse les dents dessus ou que je réussisse, arrive à un moment que je ne choisis pas. »

Au sujet de ses joyeux ovnis, cette pisteuse d'espaces inexplorés ne craint pas de dire : « Faire un objet défini ne m'intéresse pas. Il n'y a rien de pire qu'un monde fait d'outils où chacun sert exactement à ce à quoi il a été destiné. Le supernormal m'emmerde ! » Elle parle si vite qu'on la soupçonne de vouloir retourner fissa à ses « trucs ». Pas du tout. Constance Guisset aime les mots, raconter, écrire même. Cette vélocité de la parole, elle la doit peut-être à son enfance dans une famille nombreuse où chacun devait se faire entendre. Ou bien aux habitudes prises à la pension de la Légion d'honneur, où elle fut admise dès la cinquième : elle n'avait même pas 11 ans. Une précoce ? Et comment ! Enfant, elle se rêve chirurgienne, « bricoleuse de corps ». Puis ébéniste. Son grand-père maternel, un inventeur de machines agricoles, lui avait inoculé le virus en lui offrant son premier établi. Mais avant le design, il y eut d'autres aventures. Au Japon, dans le cadre d'un stage de l'Essec, elle se déguise en lapin rose pour les besoins de la campagne électorale du député pour lequel elle travaille. Elle en profitera pour apprendre le japonais... A Sciences po, elle s'ennuie un peu et consacre ainsi une journée par semaine à... la menuiserie. Qui s'ajoute à la sculpture, à la calligraphie et au handball. Parce que jouer en équipe, elle adore. « Le poste d'arrière qui met les buts ou celui de demi qui organise le jeu. Mais j'aimais bien aussi être ailier, parce qu'on peut marquer des buts en loucedé. » Tout Guisset est là. Après Sciences po, elle s'occupe de la gestion d'une galerie d'art. Les contraintes lui pèsent. Elle hésite : devenir artiste... ou designer ? « Je n'avais aucune culture du design, mais j'ai senti que ce métier requerrait une forme de rationalité et de technicité qui correspondait à une partie de mon cerveau. » Elle a ■■■

« Oui, je me suis entendu dire : ton projet était bien, mais on a préféré le donner à un homme qui a les épaules. »

PHILIPPE LEVY/STUDIO GUISSSET - STUDIO GUISSSET (x2)



Illusions. Parmi ses créations, la cage-aquarium « Duplex » ou les poufs « Windmills » rappelant les courbes de la lampe « Vertigo » (en haut).





Mary Poppins. « La magie, c'est mon truc », avoue cette surdouée que le « supernormal » ennue. Pour payer ses études à l'Ensci, elle a travaillé à mi-temps, en secret, pour les frères Bouroullec.



Courbes. Le tapis « Spin », édité en 2013 (ci-dessus), et la lampe « Cape », en 2014.



Fantômette. Portrait de l'artiste en lutin auréolé devant le plat « Canova », édité en 2017.

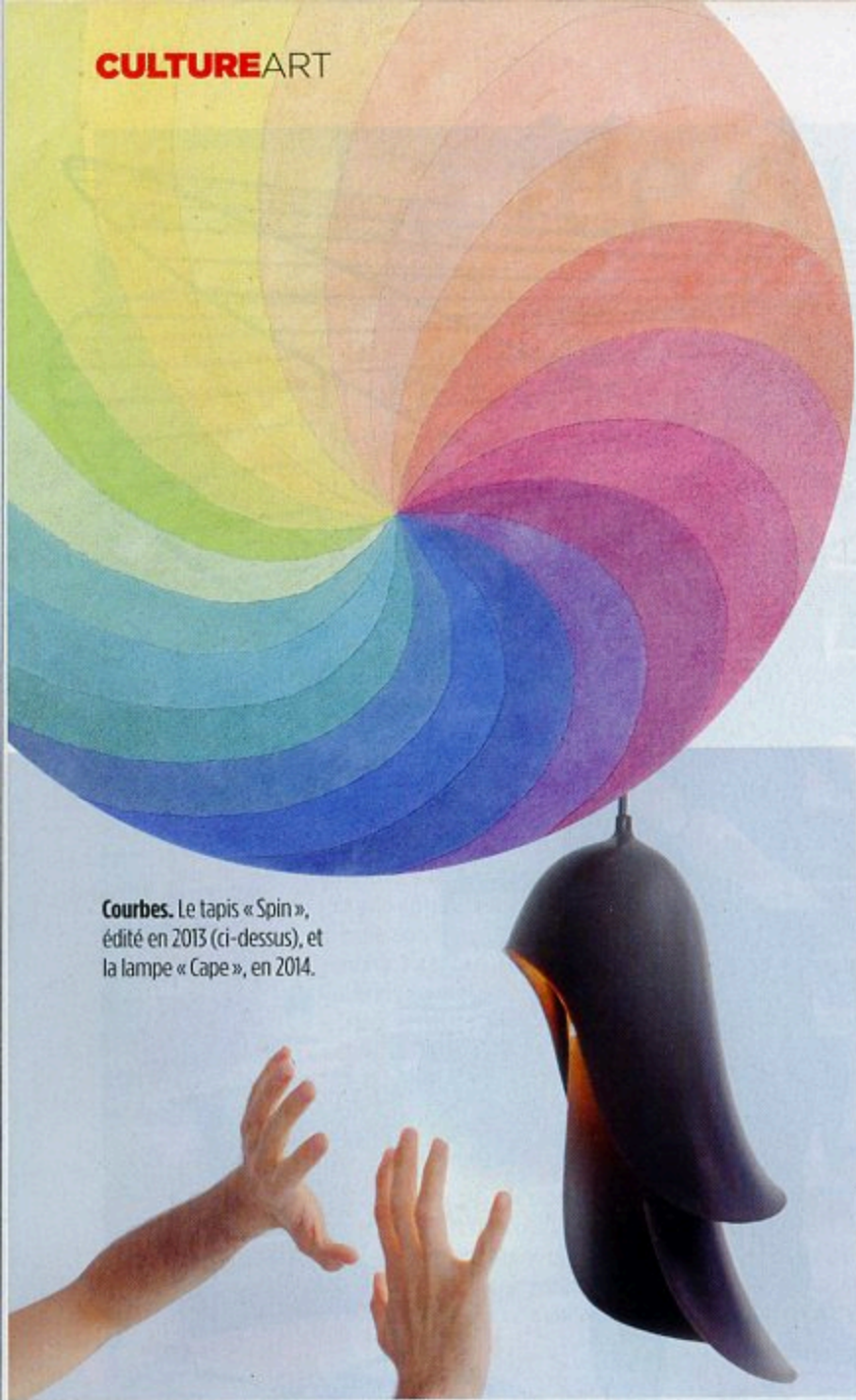
■■■ 23 ans et réussit l'admission à l'Ensci. Le règlement de l'école stipule qu'elle doit consacrer 100 % de son temps aux études, mais il lui faut gagner sa vie et les frères Bouroullec, stars du design français, l'engagent au poste d'administratrice « à mi-temps » : « C'était secret, bien sûr ! D'un commun accord, il a été décidé que je ne passerais pas du côté de la fabrication, mais c'était génial de les voir travailler. Une chance ! »

Tout roule : Constance adore les roulettes et la mécanique. L'un de ses premiers travaux à l'Ensci sera un... cadre qui roule. Son prof a bien ri. Elle travaille la nuit pour ses projets et choisit l'illusion comme thème de son mémoire. Mais, avant cela, le vertige la saisira au cours d'une réalisation demandée aux étudiants : chacun doit rendre une cabane. Constance travaille le toit de la sienne : elle a dépiauté une tente

Quechua dont elle a gardé la structure en fibre de verre, a tressé des rubans : raté. A 3 heures du matin, elle essaie encore : « Je l'ai trop tendu, ça a vrillé et hop, "Vertigo" est née. » Vertigo ! Son sésame dans le monde du design. Le toit deviendra lampe, tout en équilibre, une poésie swing. Constance a trouvé son « truc », son style : quelque chose qui échappe aux normes, qui emprunte à tout, boosté de jugeote et de tressage d'idées. Lorsque le chorégraphe Angelin Preljocaj, doué d'un extraflair, cherche un scénographe pour son ballet « Le funambule », il fait appel à la débutante qui se lance dans l'aventure alors qu'elle ignore tout de la scène : « C'est ce que j'aime chez elle, dit le chorégraphe, son ébullition permanente, sa singularité. Elle est une usine de transformation d'idées. J'adore son énergie de handballeuse qui veut à tout prix marquer des buts. Elle possède l'intelligence de l'espace, car c'est une chose de travailler sur un objet, quel que soit sa taille, et c'en est une autre de travailler sur la scène. Mais c'est une virtuose ! »

Actio ! « "Vertigo", avant qu'elle soit éditée, j'en ai essayé, des refus ! » Quand on sait le succès de cette lampe aujourd'hui. « C'est le problème du design en France. Les idées, on les a, mais pas les éditeurs pour les développer. Certains de mes objets sont édités par Petite Friture en France, pour d'autres, je m'auto-édite, ce qui n'est vraiment pas mon métier. Comme je suis une femme, on me propose moins de grands projets. Mais oui, je me suis entendu dire : ton projet était bien, mais on a préféré le donner à un homme qui a les épaules. » On rêve ! Dès 2007, la fraîche diplômée a enchaîné les prix : celui de la Ville de Paris, de la villa Noailles, du VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement)... Une fois son agence créée, elle multiplie les réalisations et ne se limite pas au mobilier ou aux accessoires. Les musées font appel à elle pour leur scénographie. « Des blaireaux disent que c'est grâce à mon mari, Laurent Le Bon, parce qu'il est président du musée Picasso. Ça m'énerve... » Lausanne, Montpellier lui ont déjà consacré des expositions. Cet été, celle des « Formes savantes » dans le département des Arts déco du musée Fabre faisait converser « à voix haute » ses créations avec le mobilier ancien. Son ami l'écrivain Adrien Goetz en avait écrit les dialogues. Aux Arts déco de Paris, « Actio ! » mettra en lumière son travail scénographique et son design. Dans ces deux espaces, la designer a tout balisé, guidant les visiteurs par des pancartes-verbos : « ravir », « transmettre », « pointer », « respirer ». Le spot consacré aux couleurs se veut réflexion : d'un côté, un décor avec des objets en noir et blanc, de l'autre, les mêmes en couleurs : « La couleur change la perception. On trouve les formes plus féminines parce qu'elles sont en rose. Intéressant, non ? » Pourquoi « Actio ! » ? « Parce que j'aime le mot, son sens, l'idée du clap comme au cinéma. Il se prononce comme le "Accio" de Harry Potter : le mot d'ordre pour que les objets s'envolent. » Encore un coup de magie ■

« Constance Guisset Design, Actio ! », du 14 novembre au 11 mars 2018. Musée des Arts décoratifs de Paris.



Courbes. Le tapis « Spin », édité en 2013 (ci-dessus), et la lampe « Cape », en 2014.



Fantômette.

Portrait de l'artiste en lutin auréolé devant le plat « Canova », édité en 2017.

■■■ 23 ans et réussit l'admission à l'Ensci. Le règlement de l'école stipule qu'elle doit consacrer 100% de son temps aux études, mais il lui faut gagner sa vie et les frères Bouroullec, stars du design français, l'engagent au poste d'administratrice « à mi-temps » : « C'était secret, bien sûr ! D'un commun accord, il a été décidé que je ne passerais pas du côté de la fabrication, mais c'était génial de les voir travailler. Une chance ! »

Tout roule : Constance adore les roulettes et la mécanique. L'un de ses premiers travaux à l'Ensci sera un... cadre qui roule. Son prof a bien ri. Elle travaille la nuit pour ses projets et choisit l'illusion comme thème de son mémoire. Mais, avant cela, le vertige la saisira au cours d'une réalisation demandée aux étudiants : chacun doit rendre une cabane. Constance travaille le toit de la sienne : elle a dépiauté une tente

Quechua dont elle a gardé la structure en fibre de verre, a tressé des rubans : raté. A 3 heures du matin, elle essaie encore : « Je l'ai trop tendu, ça a vrillé et hop, "Vertigo" est née. » Vertigo ! Son sésame dans le monde du design. Le toit deviendra lampe, tout en équilibre, une poésie swing. Constance a trouvé son « truc », son style : quelque chose qui échappe aux normes, qui emprunte à tout, boosté de jugeote et de tressage d'idées. Lorsque le chorégraphe Angelin Preljocaj, doué d'un extraflair, cherche un scénographe pour son ballet « Le funambule », il fait appel à la débutante qui se lance dans l'aventure alors qu'elle ignore tout de la scène : « C'est ce que j'aime chez elle, dit le chorégraphe, son ébullition permanente, sa singularité. Elle est une usine de transformation d'idées. J'adore son énergie de handballeuse qui veut à tout prix marquer des buts. Elle possède l'intelligence de l'espace, car c'est une chose de travailler sur un objet, quel que soit sa taille, et c'en est une autre de travailler sur la scène. Mais c'est une virtuose ! »

Actio ! « "Vertigo", avant qu'elle soit éditée, j'en ai essayé, des refus ! » Quand on sait le succès de cette lampe aujourd'hui. « C'est le problème du design en France. Les idées, on les a, mais pas les éditeurs pour les développer. Certains de mes objets sont édités par Petite Friture en France, pour d'autres, je m'auto-édite, ce qui n'est vraiment pas mon métier. Comme je suis une femme, on me propose moins de grands projets. Mais oui, je me suis entendu dire : ton projet était bien, mais on a préféré le donner à un homme qui a les épaules. » On rêve ! Dès 2007, la fraîche diplômée a enchaîné les prix : celui de la Ville de Paris, de la villa Noailles, du VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement)... Une fois son agence créée, elle multiplie les réalisations et ne se limite pas au mobilier ou aux accessoires. Les musées font appel à elle pour leur scénographie. « Des blaireaux disent que c'est grâce à mon mari, Laurent Le Bon, parce qu'il est président du musée Picasso. Ça m'énerve... » Lausanne, Montpellier lui ont déjà consacré des expositions. Cet été, celle des « Formes savantes » dans le département des Arts déco du musée Fabre faisait converser « à voix haute » ses créations avec le mobilier ancien. Son ami l'écrivain Adrien Goetz en avait écrit les dialogues. Aux Arts déco de Paris, « Actio ! » mettra en lumière son travail scénographique et son design. Dans ces deux espaces, la designer a tout balisé, guidant les visiteurs par des pancartes-verbos : « ravir », « transmettre », « pointer », « respirer ». Le spot consacré aux couleurs se veut réflexion : d'un côté, un décor avec des objets en noir et blanc, de l'autre, les mêmes en couleurs : « La couleur change la perception. On trouve les formes plus féminines parce qu'elles sont en rose. Intéressant, non ? » Pourquoi « Actio ! » ? « Parce que j'aime le mot, son sens, l'idée du clap comme au cinéma. Il se prononce comme le "Accio" de Harry Potter : le mot d'ordre pour que les objets s'envolent. » Encore un coup de magie ■

« Constance Guisset Design, Actio ! », du 14 novembre au 11 mars 2018. Musée des Arts décoratifs de Paris.